

pas longtemps : il faut toujours que les vitres fêlées tombent en morceaux ; leur chute est l'affaire d'un coup de vent. Et les coups de vent seront plus violents que rares dans les Chambres républicaines de Versailles. La disparition du cabinet Dufaure n'est donc qu'une question de quelques jours, tout au plus de quelques semaines ; s'il restait en situation, il y aurait éclipse totale de M. Gambetta, qui n'est point disposé à rentrer dans l'ombre. En attendant des événements, qu'on ne saurait prévoir sans être alarmé, nous répéterons ce que nous écrivait de Paris, au commencement de ce mois, une personne dont l'estime et l'amitié nous honorent infiniment, personne de grand jugement et de grande clairvoyance, bien connue à Montréal, dans tout le Canada, les Etats Unis et l'Amérique méridionale : " Notre pauvre France, nous écrivait cette personne, roule aux abîmes ! Que c'est douloureux ! "

Les *Agences* télégraphiques ont un état major composé de farceurs qui se moquent du monde avec un sans gêne dont on n'aurait pas la clef, si l'on ne savait qu'elles exploitent, de compte à demi avec la Révolution, la crédulité des Béotiens. Les Béotiens lisent assidûment les feuilles libérales pour emboîter le pas du progrès ; plus sont grosses les bourdes que les feuilles libérales leur poussent, mieux ils les avalent ; mais ils avalent encore mieux celles que les *Agences* imaginent. Une bourde expédiée par le télégraphe a quelque chose de fascinant pour les Béotiens ; le télégraphe qui, comme le Solitaire, voit tout, entend tout, sait tout, ayant parlé, tout est dit. N'était l'hébètement des Béotiens par le libéralisme, on ne leur servirait pas un conte comme celui-ci : " Les jésuites ont envoyé une sorte d'ultimatum au pape pour lui remontrer que l'Eglise éprouve un grand dommage en conséquence de leur exclusion des conseils du Vatican. Le pape tient ferme. La rumeur qui a couru de l'emprisonnement du pape a causé un malaise général ; cette rumeur n'était pas fondée, mais elle a laissé de grandes appréhensions. "

Ce conte est en soi grossièrement absurde et ridicule, mais il ne manque pas d' " opportunité " au moment où les radicaux s'apprêtent à faire feu de toutes leurs batteries pour écraser les jésuites. On a bien raison, diront les Béotiens, d'écraser les jésuites, car ils ont essayé d'empoisonner le pape, parce qu'ils les a mis et les tient hors de son conseil. Il les exclut de son conseil parce qu'il connaît leurs " tendances réactionnaires " et qu'il redoute leur " influence pernicieuse. " Le télégraphe faisant le bon apôtre, ajoutera : " Heureusement la rumeur qui a couru de l'empoisonnement du pape n'était pas fondée. " Mais les Béotiens, ils sont capables de